

ons terminològiques, sistematitzacions temàtiques, acurades lectures de textos poètics, recuperació i reivindicació de literats pràcticament oblidats... I, fins i tot, s'hi proposen noves línies d'investigació que Julià, per qüestió d'espai, no ha pogut tractar: si «segons el gènere [poetes o poetesses] s'opta per un arbre urbà o muntanyenc, espontani o plantat» (p. 116) o bé si la relació dels motius del retorn que es donen en el terreny de la poesia és la mateixa que trobem en altres gèneres com la narrativa. Insistim: hi ha una feina ingent i ben feta. No creiem exagerar, per tot plegat, si afirmem que el treball de Julià s'ha convertit, des de la seva publicació, en una eina de consulta obligada per a qui vulgui endinsar-se en l'apassionant tema de la literatura de l'exili republicà.

Josep CAMPS I ARBÓS
Universitat Oberta de Catalunya

KREMnitz, Georg (2015): *Mehrsprachigkeit in der Literatur. Ein kommunikationssoziologischer Überblick*, 2., erweiterte Auflage. Wien: Praesens Verlag, 285 p.

Onze ans après la première édition de son ouvrage qui avait connu un large succès « Mehrsprachigkeit in der Literatur » [Du plurilinguisme dans la littérature], Georg Kremnitz publie une version actualisée et enrichie. Depuis 2004, année de publication de la première édition, ce champ de recherche a considérablement évolué. Nous pouvons citer, par exemple, l'intérêt grandissant des études littéraires pour la littérature migrante qui, au niveau de la linguistique, trouve son équivalent dans la linguistique de la migration. Comme le met en évidence Georg Kremnitz, les domaines de la littérature migrante et du plurilinguisme littéraire divergent dans leurs approches alors que la littérature migrante représente en fait une partie du plurilinguisme littéraire (voir p. 16).

Le propos de cet ouvrage peut s'illustrer à travers les questions suivantes : « Quelles ont été les motivations de Joseph Conrad pour choisir l'anglais comme langue littéraire ? Pourquoi Nabokov persiste-t-il à écrire en russe à Berlin et n'opte pas pour l'allemand alors qu'aux Etats-Unis il devient un écrivain anglophone ? Pourquoi Canetti n'a jamais abandonné l'allemand ? Comment se fait-il que de nombreux représentants du théâtre de l'absurde en France, Beckett, Ionesco, Adamov, Arrabal, écrivent dans une deuxième langue ? Pourquoi un Joan Bodon ou un Robert Lafont choisissent l'occitan comme langue d'écriture, ce qui leur vaut un nombre restreint de lecteurs, alors que ces deux auteurs auraient pu être sans l'ombre d'un doute beaucoup plus lus s'ils avaient écrit en français ? »

Ces questions, qui sont reprises dans le chapitre final de ce livre extrêmement instructif, mettent en lumière la complexité du thème abordé compte tenu de son caractère énigmatique. Même si les raisons qui président au choix de langue des auteurs plurilingues dénotent une grande diversité et que chacune d'entre elles pourrait être étudiée grâce à une approche psychanalytique, il semble néanmoins très pertinent de mettre en place une analyse d'ordre sociologique et communicationnelle. Contrairement à ce que l'on peut penser, un grand nombre d'écrivains mobilisent plusieurs langues ou une langue autre que leur langue première pour rédiger leurs œuvres. Une analyse plus fine montre que le choix de la langue et la capacité à produire des œuvres littéraires en plusieurs langues s'inscrivent dans un cadre social général dont l'étude des constituantes s'avère une entreprise utile et très éclairante. Pour autant, Georg Kremnitz a tout à fait conscience des difficultés que cela entraîne. Le champ de recherche concernant le plurilinguisme en littérature était encore un terrain en jachère lors de la première édition du livre. Depuis, de nombreux travaux sont parus, comme le montre la riche bibliographie (p. 250-279). Néanmoins, l'intérêt croissant pour la littérature migrante n'a pas forcément conduit à développer des réflexions théoriques quant aux possibilités et aux limites du plurilinguisme littéraire ou encore à mener des études typologiques dans ces domaines. Reprenons quelques interrogations qui constituent pour lui des questions phares : Quel rôle concret joue la langue utilisée dans la pratique littéraire de l'auteur ? N'est-elle qu'un instrument interchangeable et peut-on écrire dans chaque langue à partir du moment où l'on possède les compétences nécessaires ? Les écrivains utilisent-ils deux langues de la même façon ou

modifient-ils leur écriture ? (p. 10). Afin de répondre à ces questions, la connaissance détaillée des œuvres littéraires et de leurs conditions de production ne suffisent pas. Au-delà d'un savoir empirique, cela exige surtout une théorie du plurilinguisme, une anthropologie de l'écrivain et enfin une sociologie de la communication. L'étude de ces différents aspects n'en est aujourd'hui qu'à ses balbutiements.

Grâce à ses travaux sur le plurilinguisme, Georg Kremnitz s'est fait une réputation internationale. En 1990 paraît *Gesellschaftliche Mehrsprachigkeit* [Multilinguisme sociétal] (deuxième édition 1994), en 1995 *Sprachen in Gesellschaften* [Des langues dans les sociétés], en 1996 le recueil *Literarische Mehrsprachigkeit* [Plurilinguisme en littérature] qu'il a coédité avec Robert Tanzmeister et en 1997 l'ouvrage *Die Durchsetzung der Nationalsprachen in Europa* [L'imposition des langues nationales en Europe]. Par la suite, il assure la direction de l'*Histoire sociale des langues de France* qui sort en 2013. A cela viennent s'ajouter les nombreuses études qu'il a réalisées sur différents aspects de la question. Ses réflexions sur les pratiques linguistiques des écrivains qui utilisent une deuxième ou troisième langue pour rédiger leurs œuvres remontent aux années 1990 (voir le dernier chapitre de *Sprachen in Gesellschaften* [Des langues dans les sociétés], p. 219 ss.) et s'inspirent de ses analyses des écrivains occitans et plus tard de Jorge Semprún. La liste des auteurs sur lesquels il s'est penché et qui lui ont fourni matière à réflexion est impressionnante et d'une grande diversité culturelle. On y trouve l'auteur mongol Galsan Tschinag, des auteurs de la Bucovine (entre autres P. Celan) ou d'Afrique (M. Beti, L.S. Senghor, O. Sembène), Feridun Zaimoğlu, Giwi Marwilaschwili et bien d'autres encore.

Le livre est constitué de sept chapitres. Dans le premier chapitre (p. 18-33), des notions clés sont définies, comme par exemple, les concepts de langue maternelle, langue(s) première(s) et plurilinguisme littéraire. Le deuxième chapitre (p. 34-67) présente de manière concise un aperçu du développement des cultures de l'écrit et les stratégies d'écriture d'écrivains depuis le Moyen-Âge. En parcourant l'ouvrage, on se rend compte que l'auteur aborde aussi bien le plurilinguisme des troubadours que la virtuosité du langage rabelaisien ou la poésie macaronique de la Renaissance italienne. Dans un esprit contraire, et ce depuis la Révolution française, l'idéologie de l'unilinguisme, de la langue maternelle et du purisme linguistique gagne du terrain, symbolisant l'un des concepts phares de l'État-nation. Cela révèle la croyance très répandue que les auteurs écriraient uniquement dans leur langue maternelle. Le chapitre 3 « Sprachwissenschaftliche Probleme » [Des problèmes linguistiques] (p. 68-116) présente essentiellement des réflexions fondamentales relatives à trois thèmes : le langage et la pensée, le parler et l'identité, la traduction et la traductibilité. Ce dernier thème est amplement illustré par des passages du roman *L'Algarabie* de Jorge Semprún. Dans le chapitre 4 „Kriterien für die Wahl der Literatursprache“ [Critères du choix de la langue littéraire] (p. 117-170) l'auteur différencie les critères « objectifs » des critères « subjectifs » dans le choix de langue des écrivains plurilingues. Il met en avant des concepts comme 'le statut', 'le prestige' et 'la valeur d'utilisation d'une langue' dans les sociétés respectives des écrivains ainsi que le concept d'élaboration des langues tel qu'il est appréhendé par la sociolinguistique catalane, introduisant ainsi le concept de 'normalisation'. En ce qui concerne le choix de langue des auteurs, l'infrastructure culturelle, à savoir le monde de l'édition, la commercialisation des livres, la censure et la critique littéraire, jouent un rôle central. Enfin, pour ne nommer que les critères objectifs les plus importants : la composition linguistique des sociétés que Georg Kremnitz a étudiées dans des régions frontalières comme la Bukovine, l'Alsace, et les pays catalans, dans des sociétés juives ou dans des centres urbains multilingues comme Paris, Londres, New York, Czernowitz et Triest. Quant aux critères « subjectifs » comme l'éducation et la socialisation des auteurs ou les rapports mentaux et symboliques à la langue, ils semblent difficiles à saisir, bien qu'ils soient pour les personnes concernées, comme l'explique Kremnitz, les aspects les plus décisifs (p. 163).

Cette constatation est abordée dans le chapitre 5, « Pourquoi les écrivains adoptent-ils certaines langues à la place d'autres ? » (p. 171-235). Kremnitz répond à cette question, tout d'abord, en explicitant les concepts de catégorisation, par exemple le changement des sociétés de référence dû à des expériences de migration ou d'exil ; l'écriture en langues moins répandues ou en langues véhiculaires ; le choix de langue en fonction des types de textes. Par la suite, il personnalise ces concepts par une sorte d'anthropologie de l'écrivain, en s'appuyant sur des cheminements biographiques concrets comme

ceux de Joseph Conrad, Fernando Pessoa, Elias Canetti, Paul Celan, Samuel Beckett, Galsan Tschinag, Giwi Margwilaschwili, etc.

Dans le chapitre 6 (p. 236-245), il recoupe cette double catégorisation en s'attardant sur l'exemple de Jorge Semprún pour expliquer le parcours qui mène au choix d'une langue. Le chapitre 7 « Einige Schlussfolgerungen » [Quelques conclusions] clôture cet ouvrage, complété par une vaste bibliographie et un index des noms propres.

Ce livre est, à maints égards, digne d'attention : d'abord, à cause de l'argumentation générale incluant l'aspect factuel extrêmement riche, et l'association systématique des décisions individuelles des écrivains en faveur d'une langue, avec le cadre social au sein duquel les choix des langues sont opérés ; mais plus encore à cause de la sensibilité de l'auteur pour les asymétries sociales, la problématique des cultures minoritaires et les rapports de force dans la société. Georg Kremnitz analyse de façon extrêmement nuancée les nombreuses tensions individuelles auxquelles sont soumises les écrivains : le choix du médium grâce auquel ils vont formuler leurs pensées, le lien qui s'établit entre le choix de la langue et le message véhiculé, le contexte historique dans lequel ils apprennent une autre langue et l'utilisent pour écrire, sans perdre de vue la réflexion théorique sur les rapports de communication dans les sociétés. Par ailleurs, cet ouvrage nous offre un très agréable moment de lecture.

Pour conclure, j'aimerais retourner au tout début de l'ouvrage : Georg Kremnitz dédie cette deuxième édition à la mémoire de l'intellectuel catalan Francesc Vallverdú (1935-2014) auquel il rend hommage, ce dernier ayant été le pionnier de la recherche sur le plurilinguisme littéraire.

Jürgen ERFURT
Institut für Romanische Sprachen und Literaturen

LLANAS, Manuel (ed.) (2013): *Gaziel i Josep M. Cruzet (i l'Editorial Selecta). Correspondència (1951-1964)*. Edició, pròleg i notes de Manuel Llanas. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 453 p.

La publicació de l'epistolari entre Gaziel i Josep M. Cruzet constitueix una contribució de primer ordre al coneixement de tots dos corresponents. Després dels textos d'homenatge que li van dedicar els seus amics poc després del seu suïcidi (1962), el gran document sobre Josep M. Cruzet es va fer conèixer l'any 2003, quan Maria Josepa Gallofré Virgili va publicar-ne l'epistolari amb Pla. El segon gran document per conèixer la personalitat de Cruzet el constitueix l'epistolari amb Gaziel publicat ara per Manuel Llanas. Són dos epistolaris en gran mesura complementaris: Pla i Gaziel eren els dos autors vius més venuts per la Selecta, eren amics entre ells i a l'epistolari de Cruzet amb Gaziel el nom de Josep Pla és, de lluny, el més citat pels dos corresponents. Pel que fa a Gaziel, la seva recuperació aquests últims deu anys (se n'han publicat obres inèdites i s'han reimprès moltes de les conegudes, se n'han fet estudis, se'l cita amb profusió a les xarxes socials i a la premsa...) es veu ara reforçada amb la publicació d'aquest epistolari a cura del professor Manuel Llanas, estudis de Gaziel (hi va dedicar la tesi doctoral) quan molt pocs parlaven de l'il·lustre escriptor.

L'epistolari publicat per Llanas aplega 318 documents epistolars encreuats, en els anys que van de 1951 a 1964, entre Gaziel i Cruzet i l'equip de l'Editorial Selecta, com s'apunta amb precisió en el títol de l'obra. El gruix de cartes és de Gaziel o de Cruzet. L'epistolari amb les persones de l'equip de la Selecta o de l'Editorial Aedos (també sota la direcció de Cruzet) és inferior no solament en nombre de cartes sinó també en interès, perquè acostumen a limitar-se a aspectes pràctics relacionats amb l'edició dels llibres de Gaziel, la liquidació dels drets d'autor, etc. Llegides, però, tal com les presenta l'edició, és a dir, intercalades segons la cronologia amb les creuades amb Cruzet, permeten obtenir una panoràmica perfectament ordenada i completa de les relacions de Gaziel amb els seus editors.

Com apunta Llanas encertadament en el pròleg, a través de les cartes descobrim un Gaziel amb «uns accentuats escrúpols perfeccionistes» que «segueix fil per randa totes les fases de producció dels